



19 / 20 / 21 novembre 08

Cinéma et audiovisuel :
quelles mémoires numériques pour l'Europe ?

LES SITUATIONS EUROPÉENNES [L'EUROPE, LA NATION, LA RÉGION] – 1

La région et le monde

Gian Luca FARINELLI,

Directeur de la Cineteca di Bologna.

Je viens d'un pays bizarre et parfois j'ai l'impression d'être dans un cauchemar. Je vous remercie particulièrement pour cette invitation qui me permet de sortir et de retrouver peut-être un sens. Vous connaissez la dernière de notre pays (qui est un pays extraordinaire) ? Le ministre de la Culture a décidé de confier la direction des musées nationaux à un manager, qui a un passé important de manager puisqu'il a dirigé McDonald's Italy. Ce n'est pas une blague, c'est la réalité. Merci de cette invitation et merci aussi du thème, la région et le monde. Comme cinémathèque de Bologne, nous avons toujours essayé de trouver un équilibre. Nous sommes une des rares cinémathèques municipales en Europe, mais aussi dans le monde. Nous avons toujours essayé de jouer un rôle important pour notre communauté, et en même temps d'être en relation avec la région, l'État, la communauté de cinémathèques européennes et de la FIAF.

L'idée de créer à Bologne (une ville assez petite de 350 000 habitants) une cinémathèque date de 1963. Il est intéressant de revenir au commencement, à l'acte du Conseil municipal qui a marqué notre naissance. La cinémathèque en tant qu'institution naîtra un peu plus tard, en 1972.

En 1963, l'ambition et la lucidité dans la première présentation de l'idée d'une cinémathèque m'ont frappé quand j'ai lu cet acte pour la première fois. Il était bien stipulé que, dès le départ, la *Cineteca di Bologna* devait avoir une activité de programmation et devait aussi avoir une collection, donc conserver et montrer. Je me demande comment il était possible, en 1963, qu'une petite communauté comme celle de Bologne ait cette ambition. Je pense que l'origine vient de l'histoire de l'art. Bologne n'a jamais eu une tradition de production. Très peu de films ont été produits sur notre territoire. Il y avait une très grande tradition de pensée sur le cinéma. Deux très grands historiens de l'art, Longhi et Arcangeli ont fondé le point de vue moderne sur l'histoire de l'art italienne et ont été les fondateurs du ciné-club de Bologne. Ils n'ont pas seulement enseigné à l'Université de Bologne, mais ils étaient aussi des activistes du cinéma, de la discussion et de la pensée sur le cinéma.

Ce n'est pas par hasard si à la même période que celle du ciné-club, présidé par Longhi puis par Arcangeli, dans les années 1950, un cinéphile de notre ville, Renzo Renzi, a imaginé d'éditer une collection de textes sur le cinéma, *Du scénario au film*, qui était absolument révolutionnaire pour l'époque. Pendant presque trois décennies, ce fut la principale collection de livres sur le cinéma dans notre pays.

Le débat dans notre communauté sur le cinéma comme art est un débat extrêmement développé grâce à la présence de ces intellectuels. L'idée était que l'art cinématographique a une fonction sociale forte. Pour le maire de Bologne, en 1963, il était tout à fait normal d'imaginer qu'à côté d'une bibliothèque et du théâtre communal, un musée d'art contemporain et une cinémathèque devaient exister.

L'autre thème que je vais souligner, fondamental pour comprendre le développement de notre institution, est que la politique, très présente en Italie, a fait un pas en arrière vis-à-vis de notre institution. Cette institution a été gérée par des intellectuels. Jamais ne s'est posée la question de donner la gestion de cette institution à des managers ; des intellectuels l'ont toujours dirigée. Je pense que le cinéma est un art international – c'est extrêmement évident. Dès le début, les frères LUMIERE sont partis dans le monde. Le fait que le cinéma soit un art international a eu des conséquences évidentes dans l'histoire des cinémathèques. Des associations d'archives photographiques comparables à la FIAF n'existent pas. Déjà dans les années 1930, les cinémathèques existantes ont eu l'idée de se regrouper. Ils ont compris qu'il n'était possible de travailler sur le patrimoine cinématographique qu'ensemble, dans une dimension internationale.

Je crois que cette dimension internationale du cinéma nous a amenés assez tôt à travailler sur notre propre territoire, mais aussi à essayer d'avoir des relations internationales avec d'autres institutions. Ce n'est pas par hasard si nous sommes entrés à la FIAF au début des années 1980, exactement au moment où nous avons vraiment commencé à travailler sur la collection. La collection a été toujours notre identité, et le moyen pour dialoguer avec le monde. La FIAF est aussi un modèle extrêmement intéressant, car c'est un modèle d'institution différente par rapport aux autres, mais avec un but commun. La chose intéressante est que les cinémathèques, membres de la FIAF, conservent et montrent les films. Si on regarde la programmation et l'attitude des cinémathèques à Madrid, Toulouse, Paris, Londres ou New York, on voit que chacune a ses propres idées et invente un moyen de programmation et des méthodes de programmation. Pour nous, la dimension internationale est passée au festival *Il Cinema Ritrovato*, créé au milieu des années 1980. Lors de la première édition, nous avons invité d'autres cinémathèques municipales, les cinémathèques de Munich et du Luxembourg, pour leur permettre de montrer leur propre collection, et surtout pour connaître leur méthodologie de travail sur leur collection et leur programmation. À partir de là, le festival est devenu un lieu de rencontre d'une large communauté (archivistes, collectionneurs, universitaires, cinéphiles, journalistes) qui se retrouve chaque année pour retrouver le cinéma, pour retrouver ensemble dans une salle les meilleures copies de films et pour pouvoir discuter, écrire, rouvrir une vie sur les films programmés.

À partir du festival *Il Cinema Ritrovato*, on s'est rendu compte que notre pays était en arrière sur le thème de la restauration. Il n'y avait pas de laboratoire spécialisé, pas de vraie expérience sur la restauration des films. Après quelques années durant lesquelles nous avons essayé de travailler dans des laboratoires privés, nous avons eu l'idée de créer notre propre laboratoire. Nous avons fait un cours auquel ont participé 15 jeunes élèves. Nous avons fait appel au savoir des cinémathèques. La FIAF a été extraordinairement généreuse dans notre histoire ainsi que la Cinémathèque française et les Archives du film. Beaucoup de techniciens sont venus enseigner à Bologne. L'idée de ce laboratoire était, dès le départ, un laboratoire public, donc une société à l'intérieur de la mairie. Au départ, cela a commencé comme une coopérative des élèves qui avaient suivi l'école, mais après il est devenu un laboratoire public, au sein de la *Cineteca di Bologna*.

Dès le départ, l'idée était de travailler sur notre propre collection, mais aussi de donner à d'autres cinémathèques la possibilité de travailler avec nous en utilisant ce laboratoire. Ce laboratoire a été la clé pour trouver une dimension internationale, pour lancer des projets de restauration parfois extrêmement complexes, sur des films aussi qui n'appartenaient pas à notre collection, mais qui étaient importants pour l'histoire du cinéma. Grâce à l'existence de ce laboratoire, nous avons pu lancer le projet CHAPLIN. Nous avons frappé à la porte du fils CHAPLIN pour lui proposer de restaurer l'ensemble de l'œuvre de CHAPLIN, et plus tard d'inventorier et numériser l'ensemble des archives papier de CHAPLIN.

Toujours grâce à ce laboratoire, on a pu s'associer au projet *World Cinema Foundation* lancé par Martin SCORSESE. Ce projet rassemble une vingtaine de metteurs en scène internationaux devenus des acteurs actifs pour la restauration de film. Ils choisissent de restaurer des films du sud de la planète (des films africains, asiatiques, de l'Amérique du Sud) qu'ils ont aimés. Ils sont actifs, non seulement parce qu'ils choisissent les films qu'ils veulent restaurer, mais aussi parce qu'ils se sont mis ensemble pour chercher de l'argent, des sponsors pour restaurer ce genre du cinéma.

Le titre du très beau film de CANTET, *Entre les murs*, met donc la possibilité de dire « hors les murs ». C'est un mot-clé aujourd'hui pour l'activité d'une cinémathèque, pour notre activité de cinémathèque municipale. Nous sommes sûrement dans une époque de transition. L'histoire du cinéma a été une époque pleine de ruptures. Aujourd'hui, je pense que l'on n'est pas dans une époque de rupture. On est dans une époque dans laquelle l'argentique et le numérique coexistent - nous ne savons pas encore pour combien de temps. Dans cette époque de transition, une institution culturelle doit refuser tout immobilisme. Elle doit être prête à se mettre en marche tout en gardant son propre point de vue sur le présent, sur les fonctions que l'on doit assurer. Aujourd'hui, une institution culturelle doit aller vers le public et naturellement vers le public le plus faible et vers les jeunes.

Je vous ai amené quelques images de notre institution. Nous avons un double siège : celui dans lequel se trouvent le laboratoire, les bureaux et l'activité didactique, et notre siège de dépôt de films. Nous avons actuellement une collection de 40 000 titres. Une autre partie de notre siège est un espace dans lequel se trouvent des salles de projection qui programment chaque jour quatre films différents, et une grande bibliothèque. Ici, vous voyez une partie de l'espace de notre bibliothèque pour les chercheurs. Nous avons une collection d'environ 25 000 livres, mais nous conservons aussi des collections importantes de metteurs en scène italiens et internationaux. Nous avons aussi une collection d'environ 13 000 DVD qu'il est possible de visionner dans nos espaces.

Cette bibliothèque gratuite est ouverte chaque jour de 10 heures à 19 heures. Toute la collection est inventoriée, on peut savoir en ligne ce que nous avons. Nous changeons périodiquement le statut de ce lieu, la salle pouvant devenir un endroit de fête. Nous faisons un festival très joli qui se déroule début de mai, *Slow Food on Film*, dans lequel on montre comment la filière de la « bouffe » est représentée par l'audiovisuel. On fait des colloques, des rencontres, des présentations régulières de livres. Une fois par an, pendant *Il Cinema Ritrovato*, nous faisons une vente de DVD et de livres internationaux, des éditions difficiles à trouver, que l'on ne peut pas acheter normalement en Italie. Nous essayons de sortir de nos propres murs en organisant des expositions dans d'autres lieux. Ici, dans la grande bibliothèque généraliste de notre ville, nous avons organisé une exposition consacrée à CHAPLIN. Dans la cour, que je vous ai montrée précédemment, nous organisons de temps en temps des petites expositions en plein air ; celle-ci était consacrée à Emilio GHIONE, une des stars du cinéma muet italien. Ici, c'est un autre lieu d'exposition, assez petit, dans lequel chaque année nous faisons quatre à cinq expositions à partir de nos collections.

Tout au long de l'année, nous avons une programmation assez importante, dans laquelle nous essayons de montrer du cinéma contemporain, mais aussi le cinéma du passé, par exemple avec une sélection de films pour les enfants, une histoire permanente du cinéma. Nous essayons aussi de sortir de notre salle. Pendant l'été, nous avons la chance extraordinaire de pouvoir utiliser la grande place de notre ville. Chaque soir du mois de juillet, un public très vaste (jusqu'à 3 000 personnes) peut regarder des films de l'histoire du cinéma : des grands classiques, mais aussi des films assez méconnus, des films indiens, africains.

Bologne est une ville du Moyen Age, dans laquelle la place est un point essentiel, un lieu de rencontres. Pendant ces projections, la place retrouve totalement sa fonction sociale, et le cinéma retrouve aussi son aspect le plus populaire. Un des aspects exceptionnels de ces projections en plein air le soir, est que c'est un vrai choc esthétique, dont on a besoin à notre époque pour faire connaître, à tout le public, la beauté de la projection sur écran. Cette beauté se retrouve particulièrement quand on montre des films restaurés avec la partition musicale, avec orchestre. On arrive à faire, au moins

deux fois par an, des projections au théâtre communal avec l'orchestre du théâtre. Nous avons notamment pu montrer dans cet espace extraordinaire, toute la série Chaplin, les 8 films avec musique écrits par CHAPLIN. Nous faisons aussi des avant-projections le matin pour les enfants.

Hors les murs, cela ne signifie pas seulement sortir matériellement des murs de la cinémathèque, mais aussi utiliser le Web. Notre site, récemment renouvelé, est un moyen essentiel pour nous qui travaillons à l'intérieur de la cinémathèque. Chaque jour, nous devons représenter notre activité et ses différents domaines. Chaque fois que nous rencontrons un auteur dans la salle ou la bibliothèque, nous affichons le *streaming*, un extrait de ces rencontres. Nous avons sur notre site des bases de données que l'on va encore développer dans les prochains mois. Ici, c'est une base de données des films réalisés sur notre territoire, l'*Emilia-Romagna*.

Nous avons des sites parallèles : le site CHAPLIN, *charliechaplinarchive*, en italien et en anglais, sur lequel il est possible de voir l'état de catalogage et de numérisation de la grande collection papier CHAPLIN. Le site « cinéma de propagande » est consacré aux films réalisés par les partis communiste et démocrate chrétien entre 1946 et l'arrivée des télévisions privées. C'est un thème spécifique, mais extrêmement intéressant pour connaître l'histoire de notre pays.

On utilise aussi YouTube. Nous avons restauré *La Rabbia* de Pasolini. Cela a été un événement en Italie, car c'est la première fois qu'une restauration d'un film historique de 1963 sort avec une petite distribution dans 16 salles italiennes. Nous avons mis des extraits du film sur le Web.

Nous travaillons actuellement sur un site (l'ouverture est prévue pour mars 2009) consacré à notre archive photographique de 1,2 million d'images (1 million d'images sur Bologne et 200 000 images sur le cinéma). C'est une archive immense. Nous avons eu l'idée de créer des parcours pour faire retrouver à l'utilisateur la joie de découvrir des collections, la joie que l'on a de travailler dans une bibliothèque sur un fonds. Par exemple ici, il sera possible de traverser la ville et de retrouver les différentes rues et les collections en ordre chronologique sur cet espace. Chaque mois nous ferons une vitrine avec un thème. Un thème possible serait la neige, avec les images que l'on a sur la neige. Cette base de données, appelée *Alfabeto Fotografico*, sera ordonnée selon des mots-clés.

Nous travaillons aussi sur un autre site, *italialia*, sur la censure cinématographique dans notre pays, avec tous les documents d'État sur la censure dès le début, de 1913 à 1990.

Le laboratoire *L'Immagine Ritrovata* était un laboratoire analogique et a ouvert aujourd'hui une ligne numérique. C'est un peu le lieu central de notre institution, pas seulement parce que l'on y fait le travail de restauration, de numérisation de nos fonds, mais on y retrouve aussi les collègues pour travailler ensemble sur certaines restaurations. Grâce à l'arrivée du numérique, il nous est maintenant possible d'ouvrir une autre activité : l'aide à la production locale. C'est la première fois qu'un laboratoire est doté de toutes les technologies pour la postproduction et va aider la production d'aujourd'hui. C'est une autre facette de notre travail que nous voulons et que nous aimons faire sur notre territoire. Merci.
